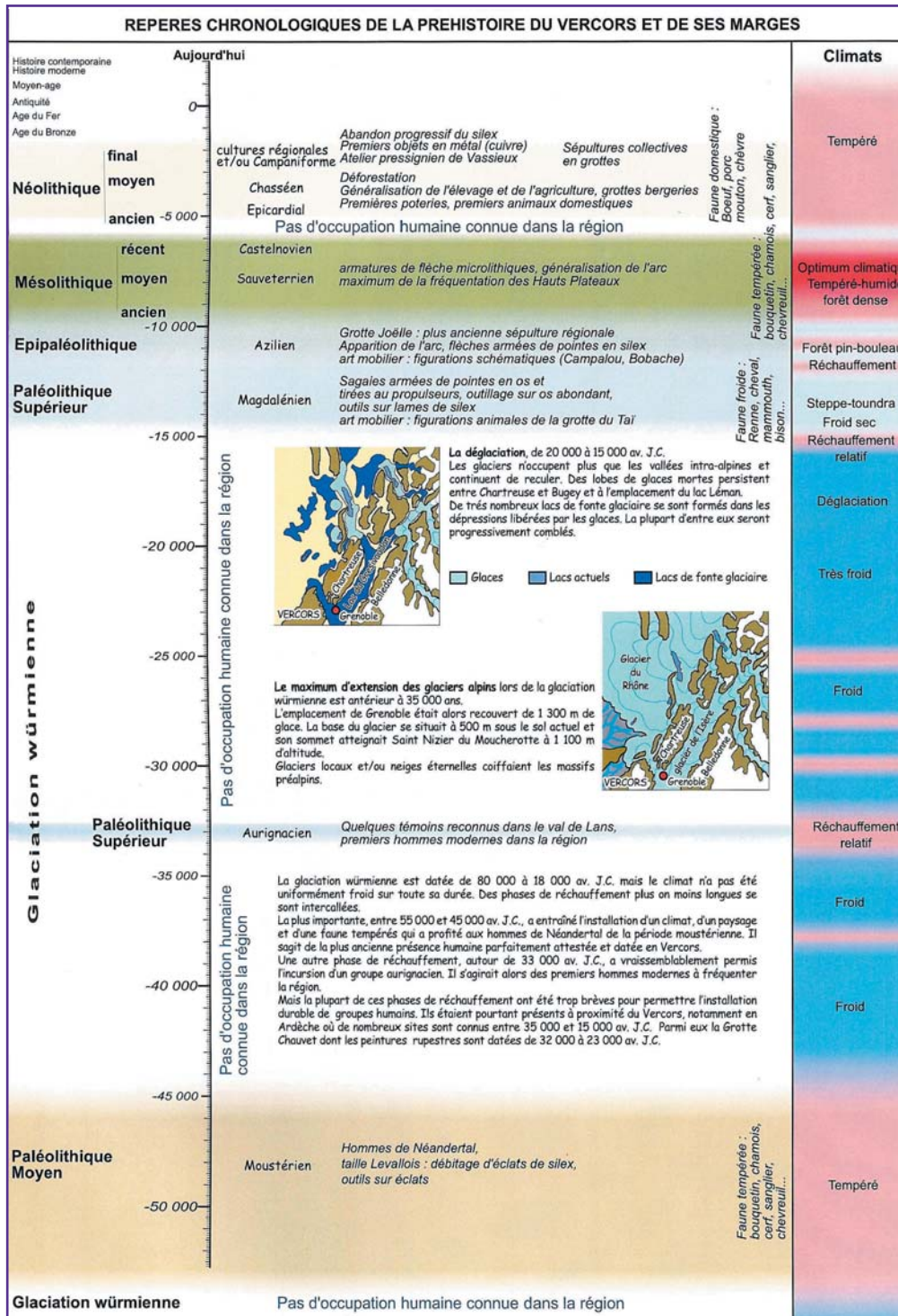




La préhistoire

Le Vercors a encore parfois aujourd'hui une image de territoire sauvage, pourtant son occupation par les hommes remonte à des milliers d'années. Comment occupaient-ils ce territoire, que sont-ils venus y faire, dans quelles conditions... ? Autant de questions auxquelles tentent de répondre les archéologues par des travaux minutieux sur les sites de fouille.



Vercors et préhistoire. Les grandes étapes de l'occupation humaine, 2002.



Habitat néolithique d'agriculteurs (- 5000 ans). Grotte de Coufin. Document CPIE Vercors.



Habitat paléolithique moyen (- 80 000 ans) de chasseurs cueilleurs. Grotte de Prélétang. Document CPIE Vercors.

Les premières traces humaines dans le Vercors, où en est la recherche?

L'année 1999 a vu l'achèvement de deux chantiers de fouilles archéologiques sur le territoire du Vercors : la grotte de Prélétang et le col de Jiboui. Ces deux sites remontent à une très lointaine époque où l'homme ne vivait que de chasse et de cueillette, dans un environnement hostile et sous un climat plus froid qu'aujourd'hui.

La grotte, qui est connue depuis la fin du siècle dernier comme un ancien repère d'ours des cavernes, fût également fréquentée par l'homme de Neandertal à une époque plus ou moins contemporaine de cet animal. Les fouilles, entreprises à plus de trois mètres de profondeur sous le sol actuel, nous ont livré les vestiges de ces chasseurs : silex taillés et restes de repas... Le porche de cette grotte devait leur fournir un abri naturel fixe qu'ils pouvaient utiliser lors de leurs séjours en montagne. Ils s'y installèrent pour des bivouacs, courtes haltes sur des parcours de chasse, et y abandonnèrent quelques vestiges qui nous permettent d'en savoir un peu plus sur leur mode de vie et leur environnement. L'outillage en pierre taillée n'est pas très important, mais il devait être précieux car le silex est absent du massif des Coulmes. On retrouve également les restes de gibier abattu par ces chasseurs (cerfs, sangliers, marmottes...). Cette année, la dernière campagne de fouilles a permis d'identifier des restes de foyers (accumulation de pierres brûlées, de charbon de bois et d'os brûlés) ainsi que l'emplacement d'origine de ces brèves installations.

Au col de Jiboui, à l'extrême sud du Vercors, le contexte est tout à fait différent. Il n'y a pas d'abri naturel, nous sommes en plein air et les hommes y ont probablement installé un campement (tentes fabriquées en peau et bois) pour une durée un peu plus longue qu'à Prélétang. La particularité de ce site est qu'il se trouve dans un secteur riche en silex (montagne de Bellemotte) qu'ils ont exploité pendant leur séjour en altitude pour confectionner leur outillage et armement en pierre taillée.

Ce site est enfoui à 1,50 m de profondeur, et n'aurait jamais été découvert si l'érosion* n'avait pas entaillé le col, faisant apparaître au grand jour des silex taillés vieux de plus de 50 000 ans (plus de 15 000 silex sur une surface de 10 m). Malheureusement, les très mauvaises conditions de conservation dans ce milieu nous privent de tous les vestiges en matériaux périssables (ossements, bois...). Outre les très nombreux silex taillés, quelques petits fragments osseux et quelques charbons de bois attestent du passage humain sur ce site. En l'absence de vestiges de faune, les raisons de l'installation de ces hommes à cette altitude demeurent hypothétiques. On peut penser qu'ils venaient à Jiboui exploiter des ressources spécifiques au milieu d'altitude (un gibier particulier par exemple).

Il reste aux préhistoriens, paléontologues*, géologues, palynologues*... à effectuer tout le travail de laboratoire qui nous permettra d'en savoir plus sur ces premiers hommes qui fréquentèrent le Vercors.

Sébastien Bernard-Guelle, *La Mémoire Partagée* n°4, CPIE/PNRV, 1999.



érosion : usure du relief due au vent, à l'eau, au gel, etc.

paléontologue : scientifique qui étudie les fossiles.

palynologue : scientifique qui étudie les pollens.

Fouilles sur le site de la Grande Rivoire

Le site se trouve à la lisière d'Engins et de Sassenage. En 1986, un promeneur ayant des connaissances en archéologie y a découvert des couches de sédiments*. Il a tout de suite repéré qu'il y avait eu une occupation préhistorique. L'endroit étant très instable, des fouilles de sauvetage sont menées sous la houlette de Régis Picavet. Une couverture de béton a été faite pour protéger et stabiliser le site, en 1994.

C'est en 2000 que les recherches reprennent (prévues pour une durée de 15 ans, tous les étés de juillet à septembre).

Pour bien identifier ce site, toutes ces couches de terre ont été imaginées comme un mille-feuille, les formations sédimentaires les plus anciennes en bas, les plus récentes en haut. Il existe dans cet endroit un grand nombre de petites couches où l'on retrouve des traces d'occupations humaines (traces de foyer, fumier). Les premiers occupants du site étaient présents, il y a 10 000 ans, à l'époque mésolithique, jusqu'à -5 000 ans avant notre ère. Surnommés les chasseurs-cueilleurs, ils se déplaçaient d'un territoire à l'autre pour chasser cerf, sanglier, chevreuil, bouquetin, ours et chamois. On a aussi trouvé sur place des ossements de tortue,

des silex taillés (pointe de flèche, grattoir), restes d'animaux entaillés de silex qui permettent de comprendre comment ces chasseurs découpaient leur viande.

Les fouilles des quinze prochaines années vont essayer de démêler cette histoire : comment est-on passé du chasseur-cueilleur au cultivateur ?

Les archéologues pensent que le site servait de bergerie, où l'on parquait les animaux (traces de fumier) pendant la transhumance ; peut-être aussi un intermède pour aller jusqu'à Vassieux chercher du silex. On trouve de grands foyers, des céramiques, silex taillés, os taillés et polis pour faire des poinçons, restes de faune, graines de céréales carbonisées. Sur la couche de terre supérieure, on relève des indices d'une présence régulière pendant les âges du bronze et du fer.

Le travail sur ce site a consisté à quadriller et numéroter l'endroit afin que chaque élément trouvé soit repéré. Tout est enregistré afin de pouvoir représenter la topographie de l'époque. On enlève une à une les couches sédimentaires à l'aide d'un grattoir et d'un aspirateur. Tout ce qui est récupéré par ce dernier passe au tamis pour retrouver d'éventuels restes.



sédiments : débris déposés par les eaux, le vent ou la glace.

